

Guerre civile finlandaise

27 janvier-15 mai 1918

Le principal facteur déclencheur de la guerre civile en Finlande est la Grande guerre, l'effondrement de l'Empire russe suite aux révolutions de Février et d'Octobre entraînant le grand duché de Finlande¹ dans une période de déstabilisation nationale, politique et sociale.

La Finlande n'est pas une région stratégique importante mais elle est, depuis la fin du XIX^e siècle, une source primordiale de matières premières, de produits industriels, de nourriture et de force de travail pour Petrograd, en pleine croissance. La guerre amplifie cette situation.

Entre 1809 et 1898, l'autonomie de la Finlande s'accroît et les progrès économiques, industriels et culturels favorisent le développement du nationalisme finlandais et d'une unité culturelle.

En 1899, l'Empire russe entame une politique de « russification de la Finlande », ressentie par la population comme la « première période d'oppression (1899-1905) » et faisant germer les prémices d'une Finlande souveraine. Cette montée des tensions politiques s'explique par l'autoritarisme du tsar mais aussi par un système social peu démocratique, instauré par l'Empire suédois, qui divise les Finlandais en deux groupes séparés économiquement, socialement et politiquement.

Entre 1870 et 1916, si les conditions de vie du peuple progressent, le fossé entre pauvres et riches s'accroît nettement.

La réforme de 1906 – suite à la défaite russe contre le Japon en 1904-1905 – apparaît comme une étape majeure dans la libéralisation politique et sociale des couches populaires finlandaises. Un régime parlementaire unicaméral où les femmes disposent de l'ensemble des droits politiques est mis en place. Le tsar met en œuvre une seconde période de russification (1908-1917), neutralisant les pouvoirs du parlement en provoquant des élections presque tous les ans et empêchant ainsi tout véritable parlementarisme. Cette nouvelle période de russification est qualifiée de « deuxième période d'oppression ».

La chute du tsar Nicolas II², le 15 mars 1917, entraîne la restitution de l'autonomie aux Finlandais, tandis que la révolution permet au parlement de disposer d'un réel pouvoir politique. *En juillet 1917*, le Sénat adopte une loi dite « loi sur le pouvoir » qui devient l'un des éléments de la lutte pour le pouvoir entre sociaux-démocrates et conservateurs. Lénine, menacé à Petrograd, demande aux sociaux-démocrates de prendre le pouvoir en Finlande ; cette tentative de révolution est

abandonnée le 16 novembre. Lénine qualifia les socialistes finlandais de « révolutionnaires hésitants ».

La création de gardes rouges (socialistes), qui s'opposent aux gardes blancs (conservateurs), débouche sur une partition du pouvoir qui préfigure la guerre civile et une course à l'armement.

En décembre 1917, le Sénat finlandais, contrôlé par le conservateur Svinhufvud³, vote comme le Parlement la déclaration d'indépendance qui pour être efficace doit être reconnue par la Russie et par les autres puissances européennes ; les sociaux-démocrates qui ont présenté une déclaration alternative votent contre. La crise du bolchévisme amène Lénine à abandonner les territoires périphériques et à valider l'indépendance le 31 décembre 1917. Dès le début de la guerre civile, plusieurs pays reconnaissent l'indépendance de la Finlande : l'Autriche-Hongrie, le Danemark, la France, l'Allemagne, la Grèce, la Norvège, la Suède et la Suisse tandis que le Royaume-Uni et les Etats-Unis préfèrent suivre l'évolution des relations avec l'Allemagne. La France mettra un terme à ses relations diplomatiques avec le gouvernement blanc lors de la guerre civile, en raison de sa coopération avec l'Allemagne.

Les premiers affrontements locaux ont lieu entre le 9 et le 21 janvier 1918, au sud de la Finlande, principalement pour le contrôle de Viipuri⁴ et l'approvisionnement en armes.

Le 15 janvier 1918, le général Mannerheim⁵, formé par l'armée impériale russe, est nommé commandant en chef des Gardes blancs qui bénéficient de l'armement récupéré dans les garnisons russes abandonnées entre le 21 et le 28 janvier 1918.

Le 25 janvier 1918, le Sénat instaure l'armée blanche de Finlande ; le lendemain Ali Aaltonen⁶, dirigeant les Gardes Rouges, décide d'établir sa propre autorité militaire et proclame l'Ordre Rouge de la Révolution.

Au début de la guerre civile, la ligne de front traverse le sud du pays d'est en ouest. Les Gardes Rouges dominent le sud industriel et les grandes propriétés terriennes tandis que l'Armée blanche contrôle le nord, principalement agricole mais où les exploitants jouissent souvent d'un meilleur statut social. Cependant, des enclaves existent et l'élimination de ces villes assiégées devient rapidement une priorité pour les deux armées dès février 1918.

La Finlande rouge devient la République socialiste des travailleurs finlandais ; dirigée par une délégation populaire, elle tente d'instaurer un socialisme démocratique où le peuple dispose d'un droit de révolution permanente, soutenue par les bolcheviques russes. La Finlande blanche, dont la capitale est déplacée à Vaasa⁷, vise à rétablir le contrôle des Blancs sur l'ensemble du pays, certains

conservateurs souhaitant instaurer un système monarchique avec un rôle limité du Parlement. Rapidement, les Blancs reçoivent l'aide politique et militaire de l'Allemagne afin de vaincre les Rouges et étendre ainsi le territoire finlandais en Carélie⁸. Si Mannerheim reconnaît la nécessité de s'emparer de la Carélie, il s'oppose à une intervention directe de l'armée allemande.

Les deux armées comptent environ 70 à 90 000 hommes : les travailleurs urbains et agricoles constituent le gros de l'armée Rouge, les paysans propriétaires et la population éduquée forment l'ossature de l'armée Blanche. Cette guerre civile se déroule principalement le long des voies ferrées, moyens de transports vitaux pour le ravitaillement. L'un des objectifs prioritaires pour les deux armées est la prise et le contrôle de Haapamäki, nœud ferroviaire au nord-est de Tampere⁹. L'importance de ces voies ferrées est symbolisée par l'usage du train blindé composé de canons légers et de mitrailleuses lourdes.

Le 28 janvier 1918, les Gardes Rouges finlandais prennent l'initiative et s'emparent d'Helsinki. Manquant d'officiers qualifiés, la plupart de leurs offensives ne débouchent sur rien de concret d'autant que les soldats sont sans entraînement ni discipline, avec un moral défaillant. Si l'état d'esprit du soldat Blanc est assez proche du soldat Rouge, il est en revanche très bien encadré, notamment par les soldats d'élite du bataillon de Jägers¹⁰. De plus, leur commandant, Mannerheim, est un militaire professionnel entouré d'un état-major de 84 officiers suédois volontaires et d'anciens officiers finlandais de l'armée du tsar.

Le 16 mars 1918, Mannerheim lance une attaque sur Längelmäki pour s'emparer de la ville de Tampere, provoquant la panique dans de nombreuses unités Rouges et permettant ainsi aux Blancs d'installer le siège devant la ville. La bataille de Tampere, opposant 16 000 Blancs à 14 000 Rouges, débute le 28 mars 1918 : c'est l'un des trois engagements militaires décisifs de la guerre aussi appelé « Lundi Saint sanglant ». Les combats ont lieu maison par maison, rue par rue. Malgré une tentative de contre-attaque le long de la voie ferrée Helsinki-Tampere, la bataille se termine le 6 avril 1918 par la reddition des Rouges. Elle reste comme la plus sanglante du conflit : 700 à 900 Blancs, 1 000 à 1 500 Rouges sont morts et on dénombre 11 000 prisonniers ; les pertes civiles s'élèvent à 71 morts, dues à l'artillerie.

Les Rouges se replient vers l'est tandis que l'Armée blanche assiège Viipuri où la participation des Jägers s'avère déterminante. Au prix de durs combats, Mannerheim parvient à couper toutes communications avec Petrograd dans l'isthme de Carélie (20-26 avril 1918), les Blancs s'emparent

de la ville *le 29 avril 1918* ; les Rouges perdent entre 500 et 800 hommes et laissent près de 15 000 prisonniers.

Tandis que les Finlandais s'opposent les uns aux autres, l'Empire allemand intervient aux côtés des Blancs à partir de *mars 1918*. Cette intervention était attendue dès l'automne 1917 par les activistes finlandais, fervents germanophiles, mais les Allemands ne voulaient pas compromettre les négociations de paix avec les Russes. Cependant, tout change après *le 10 février* lorsque Trotsky met fin à celles-ci. *Le 18 février*, les Allemands attaquent les troupes russes les poussant à une retraite précipitée et à la signature du traité de Brest-Litovsk¹¹ *le 3 mars 1918* ; le général Ludendorff veut encercler Petrograd et instaurer une monarchie germanophile en Finlande.

Le 3 avril 1918, la « division de la Baltique¹² » forte de 10 000 hommes et commandée par Rüdiger von der Goltz¹³, attaque, appuyé par un bombardement naval, l'ouest d'Helsinki qui tombe *le 13 avril 1918* ; 60 Allemands, 300 à 400 Gardes Rouges et 23 Blancs sont tués et 7 000 Rouges sont faits prisonniers.

Durant la guerre civile, de nombreuses exactions sont commises par les deux camps. Au total 1 650 Blancs périssent du fait de la terreur rouge et 10 000 Rouges de la terreur blanche ; cela s'apparente à un nettoyage politique, courant chez les vainqueurs d'une guerre civile.

Après la défaite de Tampere et la menace d'une invasion allemande au sud, les membres de la délégation du peuple fuient vers Petrograd *le 25 avril*, provoquant un immense ressentiment parmi les Gardes Rouges. Ce qui reste de l'armée des Rouges se réfugie *entre le 1^{er} et le 2 mai* dans la région de Lahti ; les longs cortèges de Rouges en fuite, comprenant femmes et enfants, ont été surnommés « marche des larmes ».

La guerre civile se termine définitivement *le 15*, lorsque les Blancs s'emparent de la base d'artillerie côtière d'Ino aux dépens des Russes. Le général Mannerheim célèbre cette victoire par une grande parade dans les rues de la capitale *le 16 mai 1918*.

La guerre civile a des conséquences catastrophiques pour la Finlande : environ 36 000 personnes sont mortes et on recense 15 000 orphelins. Si la guerre conduit à la désintégration des factions socialistes, elle divise aussi la droite où conservateurs (partisans du rétablissement de la monarchie) et libéraux (partisans d'une république pleinement démocratique et de réformes sociales) s'opposent sur l'adoption de la future constitution.

Le 9 octobre 1918, sous la pression de l'Allemagne, le Sénat et le Parlement élisent comme roi de Finlande un prince allemand, Frédéric-Charles de Hesse-Cassel, beau-frère de l'empereur

Guillaume II. L'armistice du *11 novembre 1918* provoque l'effondrement de l'influence allemande en Finlande et le départ, le 20 décembre 1918 du prince Frédéric-Charles. La Finlande devient ainsi une république démocratique indépendante, confirmée par l'adoption d'une constitution le *17 juillet 1919*.

-
- ¹ **Grand duché de Finlande** : ancien nom de l'actuelle Finlande, lorsque le territoire était une composante de l'Empire russe (1809-1917), cédé par la Suède lors de la signature du traité de Fredrikshamn (auj. Hamina) le 17 septembre 1809. En 1812, Helsingfors (actuelle Helsinki) devient capitale du grand duché, à la place de la ville de Turku.
- ² Voir « Nicolas II de Russie abdique au profit de son frère Pierre », [15/03/1917](#)
- ³ **Pehr Evind Svinhufvud (1861-1944)** : issu d'une famille anoblie en 1574, il milite dès 1894 pour la défense du statut de la langue finnoise. Emprisonné et exilé en Sibérie, il revient en Finlande en héros en mars 1917. Il est Premier ministre du 27 novembre 1917 au 27 mai 1918, Régent du 27 mai au 9 octobre 1918. Il revient aux affaires à partir de 1930 comme premier ministre (1930-1931), puis comme président de la République de 1931 à 1937.
- ⁴ **Viipuri** (en russe Vyborg) : ville russe située sur l'isthme de Carélie, à 130 km au nord-ouest de Saint-Petersbourg et à 38 km au sud de la frontière russo-finlandaise. Cédée par la Suède aux Russes en 1721, elle est tenue par les Gardes rouges au début de la révolution finlandaise et reprise par les Blancs le 29 avril 1918.
- ⁵ **Carl Gustaf Emil Mannerheim (1867-1951)** : Issu d'une famille finno-suédoise d'ascendance hollandaise anoblie en 1768, il parle couramment plusieurs langues dont le français avec sa femme et ses enfants sans jamais maîtriser couramment le finnois. Il intègre la prestigieuse école de cavalerie Nicolas et sert jusqu'en 1904 au sein des chevaliers-gardes. Il participe à la guerre russo-japonaise et sert, durant la Première Guerre mondiale, sur les fronts austro-hongrois et roumains. Nommé général en 1917, il est démis de ses fonctions par le gouvernement provisoire ; il retourne alors en Finlande où il est nommé commandant en chef de l'armée finlandaise. Farouchement anti-communiste, il mène les troupes blanches à la victoire mais se tient à l'écart de la terreur blanche d'après guerre. Entre les deux guerres, il soutient la Croix-Rouge finlandaise et crée la Fondation Mannerheim pour les enfants. Il reçoit, en 1933, le titre honorifique de maréchal. Durant la Seconde Guerre mondiale, il sauve la Finlande de l'occupation soviétique et sait traiter avec les Allemands sans pour autant impliquer la Finlande dans des traités d'alliance contraignants. Devenu président en 1944, il juge urgent de se désengager de l'étreinte allemande où son prédécesseur avait mis la Finlande. Il signe le 19 septembre 1944 l'armistice avec l'URSS, perdant une partie de la Carélie et de la Laponie mais conservant à son pays sa souveraineté, sa démocratie parlementaire et son économie de marché. Fin 1944, il est officiellement remercié pour avoir évité aux juifs finlandais tout acte de discrimination et de persécution malgré la pression nazie. Il démissionne pour raison de santé en 1946 et reste considéré à ce jour comme le plus grand homme d'Etat finlandais.
- ⁶ **Ali Aaltonen (1884-1918)** : Il est l'un des chefs des Gardes rouges finlandais et l'un des derniers à fuir Tampere. Il est fait prisonnier par les Allemands à Villähähti et assassiné peu après.
- ⁷ **Vaasa** : ville de l'ouest de la Finlande fondée au XV^e siècle par les Suédois, à 420 km d'Helsinki. Officiellement bilingue, elle compte la plus forte proportion de suédophones parmi les 15 villes finlandaises de plus de 50 000 habitants.
- ⁸ **Carélie** : région du nord de l'Europe peuplée à l'origine par des tribus finno-ougriennes de langue carélienne ; elle s'étend de la mer Blanche au golfe de Finlande, à cheval entre la Russie et la Finlande.
- ⁹ **Tampere** : seconde agglomération de Finlande après Helsinki, c'est la plus grande ville non-littorale des pays nordiques. Fondée en 1775 par Gustave III de Suède, elle est surnommée la «Manchester de la Finlande», en raison de son passé industriel.
- ¹⁰ **Jägers finlandais (ou chasseurs finlandais)** : Ils sont à l'origine des volontaires venus de Finlande, entraînés en Allemagne et constitués en formation de jägers, infanterie légère d'élite durant la Première Guerre mondiale. D'une centaine début 1915, ils sont près de 2 000 en 1917. Leur contribution à la victoire des Blancs a été cruciale, notamment en améliorant le moral des insurgés. Ils assument des fonctions d'officiers parmi les troupes sans entraînement ni formation lors de la guerre civile.
- ¹¹ Voir « Paix séparée entre Lénine et les Empires centraux à Brest-Litovsk », [3/03/1918](#)
- ¹² **Division de la Baltique** : corps expéditionnaire de l'Empire allemand envoyé soutenir la Garde blanche finlandaise. Forte d'environ 12 000 hommes prélevés sur les troupes de l'Est rendues disponibles après le traité de Brest-Litovsk, elle débarque le 3 avril 1918 sur l'île d'Hanko. A la défaite de l'Allemagne, sa situation devient complexe : c'est une troupe d'une puissance centrale vaincue mais apportant secours à un pays nouvellement indépendant qui lutte pour éviter une « contamination révolutionnaire ». Les Allemands rentrent alors en Allemagne puis rejoignent pour beaucoup les corps francs de la Baltique.

¹³ **Gustav Adolf Joachim Rüdiger Graf von der Goltz (1865-1946)** : issu d'une prestigieuse famille de la noblesse prussienne, il combat jusqu'en 1917 sur le front occidental. En mai 1918, il est envoyé en Finlande et se voit décerner le titre unique de « général allemand de Finlande ». Durant l'Entre deux-guerres, il est un farouche opposant de la République de Weimar.